

qu'aujourd'hui, il s'inscrivait, le premier, sur la liste des souscripteurs de l'*Aide à Laval*, pour cinquante mille dollars. C'est là, sûrement, un geste qui n'est pas banal.

Oui, c'est un beau geste que celui de M. Cannac-Marquis. Comme je lui en exprimais toute mon admiration, il m'a répondu : " La providence a été bonne pour moi. J'ai réussi. Il m'a paru excellent qu'un industriel montre, pour l'exemple, dès ce premier jour de la campagne de souscription, que les plus modestes savent comprendre, même s'ils n'en ont pas bénéficié eux-mêmes, ce que vaut l'instruction supérieure. Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour mes concitoyens et pour ma ville."

Il n'y a qu'à s'incliner !

Mais cet industriel, plus généreux que Mécène en personne, il a des enfants, des fils arrivés à l'âge d'homme. Si riche qu'il soit — et il l'est ! — ce qu'il donne aux œuvres se trouve par le fait soustrait à l'héritage qui leur reviendra un jour. Que pensent ses enfants, croyez-vous ? Tel père, tel fils ! Ecoutez bien, ou plutôt, lisez bien : " Quand le plus jeune des fils — me racontait très simplement Mme Marquis — a appris, par le journal, que son père s'inscrivait à l'*Aide à Laval* pour cinquante mille dollars, il s'est écrié : " Oh ! que je suis content, cela nous portera bonheur. "

Derechef, il n'y a qu'à s'incliner !

Il m'a semblé en plus, tout de même, que ce beau geste d'un homme de bien du vieux Québec méritait d'être connu du grand public. Que mon bon vieil ami M. le chevalier Cannac-Marquis me pardonne de le mettre ainsi en vedette, sans l'avoir prévenu. Ce n'est pas surtout pour le louer que j'écris ces lignes. C'est plutôt pour édifier et entraîner les autres.

---

seulement cette oeuvre de protection des petits vendeurs de journaux qui le tentait. La discrétion m'empêche d'insister sur les détails de cette initiative. — E.-J. A.